

sance. Après bien des civilités, nos trois personnages invitent l'étranger à se rafraîchir chez un restaurant : la proposition est acceptée. Le restaurant était absent pour quelques heures, et sa femme était seule à servir les pratiques. "Madame, dit l'un des Gascons, avez-vous d'excellent vin ?"—"Certainement, répondit l'hôtesse, nous avons du vin de vingt-cinq francs la bouteille."—"Sandis, donnez-m'en uné bouteille qué nous boirons à la santé dé l'homme du Canada."—Après cette bouteille, on en fit venir une seconde, puis une troisième, qui furent vidées en peu de temps.—"Mais, dit l'un des Gascons, ce n'est pas tout de boire, il vaut manger. Jé avé vu un beau chapon qu'une femme faisait rôtir dans lé voisinage, jé vais lé aller acheter."—Et il sortit. Après quelques minutes d'attente, un second sortit à son tour pour aller voir ce qu'il faisait et le troisième prétextait une autre raison pour s'évader. Alors, l'hôtesse survint et dit au Canadien : "Pauvre sot, vous vous êtes fait jouer ! Vous né connaissez pas les Gascons, c'est un tour de leur part. Quand il entré ici plusieurs personnés, c'est lé dernier qui payé l'écot, et vous né devez soixante et quinze francs ! Il vous ont joué-là un tour de Gascon."—"Bah, dit le Canadien, soixante et quinze francs, c'est une bagatelle ! Puisque je dois payer seul, il est bien juste que je boive seul. Encore une bouteille !" —Et l'hôtesse, toute radieuse, descendit à la cave pour le servir promptement. Elle laissa la clef dans la serrure, et le Canadien qui n'attendait que la circonstance : "Vous dites, madame, que c'est un tour de Gascon qu'ils m'ont joué ?"—"Eh ! oui, pauvre sot !"—"Ah ! bien, moi, je vais vous jouer un tour de Canadien !" —Et en disant cela, il faisait tourner la clef, la mettait dans sa poche, et un instant après il était en plein air !

Une heure après, l'hôte arriva et trouva sa maison remplie de buveurs qui chantaient à tue-tête et faisaient un vacarme d'enfer. Des flots de vin coulaient sur le plancher et les premiers arrivés ronflaient déjà dans les recoins de l'auberge. En un clin-d'œil, tous ces gaillards furent balayés par l'hôte devenu furieux, puis il appela sa femme à grands cris. Mais il faisait tant de bruit qu'il n'entendait pas de réponse. Enfin, un cri sourd parvint à son oreille. Il reconnaît que la cave est le domicile de sa pauvre femme, il fait sauter la serrure et retrouve sa tendre moitié qui lui conte son aventure. Alors la fureur du mari n'eut plus de bornes : il saisit une longue épée et jure, par le sang gascon qui coule dans ses veines, de venger cet affront sur le Canadien, fût-il protégé par dix mille génies malfaisants. Il se fait amener un cheval de son écurie, le plus vif à la course, prend quelques informations, et lance son cheval dans la direction indiquée. A chaque personne qu'il rencontre, il demande si elle n'a pas vu un homme du Canada. Les uns de répondre négativement et les autres affirmativement en montrant la voie qu'il doit suivre. Enfin, il rejoint le Canadien à qui il fait la même question : "Cadédi, jé crois bien qué jé l'ai vu, dit le Canadien en imitant la prononciation gasconne ; il vient justement de quitter lé grand chemin, puis il est entré dans lé bois. . . . Oh ! n'entendez-vous pas lé craquement des vranches, certainement qué c'est lui."—"Allons, mon brave, répliqua le gascon, rendez-moi donc un service. Il faut qué jé pulvérisée cette infâmé de drôle. Tenez donc la bridé de mon